



Freud et le buraliste

Robert SEETHALER

Romancier et acteur, l'Autrichien signe avec *Le Tabac Tresniek* une plongée captivante dans la Vienne des années 1930, entre éducation sentimentale et politique.

Sigmund Freud est décidément partout cet automne. Disparu il y a tout juste soixante-quinze ans, l'inventeur de la psychanalyse est à l'honneur dans un essai majeur d'Elisabeth Roudinesco (*Sigmund Freud, en son temps et dans le nôtre*, Seuil), mais également à travers deux fictions au décor voisin. La première, *Un secret du docteur Freud* (Flammariion), est signée Eliette Abécassis. La seconde (et la meilleure des deux), *Le Tabac Tresniek*, est l'œuvre d'un auteur autrichien encore inconnu en France, mais qui pourrait bien se révéler comme l'une des meilleures découvertes de l'année.

En août 1937, Freud est un vieillard, célèbre certes, mais épuisé par le cancer qui lui ronge la bouche. D'autant qu'une autre tumeur gangrène déjà son quotidien : la montée du national-socialisme dans son pays natal, gagné par l'attraction de la croix gammée. C'est dans ce climat d'angoisse que le « docteur des fous » va croiser le chemin de Franz Huchel, un petit montagnard naïf et mal dégrossi, tout juste débarqué dans la capitale. Celui-ci est employé par Otto Tresniek, un buraliste unijambiste chez qui Freud va acheter la presse et ses havanes. Cœur tendre bientôt au fait de la situation politique, le jeune homme va aussi faire son éducation sentimentale dans cette Vienne bourgeoise, où l'érotisme se découvre dans les cabarets secrets du Prater. Follement épris d'une insaisissable Bohémienne du nom d'Anezka, Franz mendiera auprès du vieux Freud des réponses à ses questions sur les femmes et l'amour, cet « incendie de forêt que personne ne veut ni ne peut éteindre ». Mais l'époque n'est pas vraiment aux esprits purs, et l'insouciance du jeune marchand de journaux va



Né en 1968, Robert Seethaler s'impose avec éclat sur la scène germanique.

La promesse littéraire d'un auteur nouveau qu'on a déjà hâte de retrouver

bientôt être mise à mal par l'Anschluss et l'irruption de la Gestapo...

Né en 1968, Robert Seethaler n'a pas connu ce pays tremblant que Freud s'est résigné à fuir comme d'autres « youpins » avant lui. Mais ce fils de plombier n'est guère plus tendre avec la Vienne de l'après-guerre, une ville « grise et étroite » qu'il a fini par quitter à son tour pour s'installer à

Berlin. Il y revient toutefois de temps à autre, pour retrouver ses parents restés au pays. C'est donc dans un café discret de la capitale, le Bräunerhof, à deux pas de la cathédrale Saint-Etienne, qu'on retrouve ce géant autrichien, deux mètres de charme et de timidité. Le menton volontaire, le visage taillé à la serpe, Robert Seethaler frappe pourtant au premier abord par son physique imposant, presque menaçant s'il n'était adouci par son regard bleu Danube. Un vrai physique d'acteur, pour celui qui s'est d'abord révélé sur les planches. « La comédie m'a permis de sortir de l'obscurité à laquelle me condamnait ma malvoyance », explique l'ancien étudiant en kinésithérapie, convaincu à 15 ans de devenir aveugle.

Plusieurs opérations aux yeux ont fini par sauver ce grand gaillard, aujourd'hui connu en Allemagne pour son rôle dans une populaire *Krimi* (série policière), et qui sera l'an prochain à l'affiche d'un film de Paolo Sorrentino. « Mais jouer n'était pas suffisant pour moi. L'écriture s'est alors imposée comme la seule possibilité de rejoindre ce monde imaginaire qui m'habite depuis l'enfance. »

S'il entre en littérature en 2006, c'est avec *Le Tabac Tresniek*, six ans plus tard, qu'il s'impose avec éclat sur la scène germanique. Difficile en effet de ne pas saluer la grâce de ce *Bildungsroman* où tout sonne juste, de la reconstitution du petit cabinet de la Berggasse à la peinture d'une Vienne encore riche et frivole. Bien servi par une langue élégante, Robert Seethaler s'y glisse avec habileté dans la peau du jeune Franz, qui observe avec un œil de moins en moins candide ce monde en clair-obscur, où l'horreur bientôt triomphe de l'innocence. A ces événements tragiques et déjà beaucoup chroniqués, l'écrivain ajoute une touche de poésie, et même un soupçon d'humour, cette politesse du désespoir qu'il saupoudre avec tact. *Le Tabac Tresniek* n'est donc pas seulement un beau roman sur les mystères du sentiment amoureux et l'éveil d'une conscience politique. C'est aussi la promesse littéraire d'un auteur nouveau, qu'on a déjà hâte de retrouver. Ça tombe bien : son nouveau roman, *Une vie entière*, a fait l'événement en Allemagne cet été... Julien Bisson

★★★ *Le Tabac Tresniek* (*Der Trafikant*) par Robert Seethaler, traduit de l'allemand (Autriche) par Elisabeth Landes, 250 p., Sabine Wespieser, 21 €

